

Pierre Béhel

**Cyberdéfis
entre amis**

Roman

Cyberdéfis entre amis

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

Cyberdéfis entre amis

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Cyberdéfis entre amis

Cyberdélis entre amis

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Toutes les techniques de piratage informatique présentées sont réalistes. Souvent, des cas réels ont déjà été signalés.

Le présent récit est une réinterprétation de la quatrième partie de « *Les ombres de Morbourg* », du même auteur. L'histoire a été déplacée aux Etats-Unis et nettoyée de ses attaches à l'intrigue globale. Ce récit a déjà été publié sous le titre « *Les cyberjoueurs de la baie* » sous le pseudonyme de Luke Blaisian.

Cyberdéfis entre amis

Cyberdélis entre amis

1

Ils descendirent l'un à la suite de l'autre du cable-car. En cette saison, alors que l'automne était bien engagée, il y avait nettement moins de touristes à San Francisco, même si, bien sûr, la ville n'était jamais la seule propriété de ses habitants permanents. Et puis il était de bonne heure, trop tôt pour les touristes normaux qui prenaient encore, au mieux, leur petit déjeuner, trop tard pour les fêtards nocturnes déjà rentrés se coucher.

Elle prit la main de l'homme avec qui elle venait de passer la nuit. Il lui sourit. Ils avancèrent au même pas vers le tramway. Ils auraient pu finir à pieds mais comme un tramway arrivait... Ils ne se séparèrent pas en montant à bord. Et le véhicule s'ébranla presque aussitôt.

Les gratte-ciels bordaient les deux côtés de l'avenue. Capitale de bien des mouvements alternatifs et contestataires, San Francisco demeurait une grande ville américaine et son centre était ainsi peuplé de tours presque aussi hautes que celle de Babel. Les habitants ne s'en étonnaient pas plus que les millions de Parisiens passant tous les jours à côté de la Tour Eiffel, les Chinois traversant la Place Tien'anmen en frôlant la Cité Interdite ou les Londoniens franchissant le Tower Bridge.

Cyberdéfis entre amis

Arrivés à la Gare Maritime, sur le bord de la Baie, la femme et l'homme descendirent du tramway et marchèrent, toujours la main dans la main, sur le large trottoir qui suivait les « piers », les pontons où s'accrochaient jadis les immenses navires s'abritant dans la Baie avant de franchir la passe sous le Golden Gate pour s'engager dans l'Océan Pacifique.

Aujourd'hui, les navires utilitaires devenaient rares à cet endroit de la ville. Le vrai port était plus loin. On y trouvait surtout des bateaux de passagers, notamment ceux destinés à la visite de l'ancienne prison d'Alcatraz, sur le rocher au milieu de la Baie.

Et les anciens hangars, pour la plupart, étaient devenus des boutiques de souvenirs ou des restaurants. Le quartier de la gare maritime, The Embarcadero, était devenu un lieu branché, un lieu où les gens venaient faire la fête entre amis mais de façon bourgeoise. Les autres types de fêtes avaient d'autres quartiers dédiés.

Quand la femme jetait un œil en amoureux vers l'homme, celui-ci la regardait déjà, le regard rempli de désir. Elle aimait cela. Oui, elle aimait cela. Peut-être, enfin, aurait-elle trouvé le bon, celui qui serait son mari, le père de ses enfants. Même s'il ne fallait pas aller trop vite en besogne.

Tout d'un coup, des pigeons noirs s'envolèrent de sur la pelouse, chassés d'un carton abandonné de frites de fast-food par l'atterrissage d'un goéland quatre ou cinq fois plus gros qu'eux. Ils passèrent juste sous le

Cyberdéfis entre amis

nez de la femme. Par réflexe, elle se recula en fermant les yeux et en poussant un petit cri.

En rouvrant les yeux, elle s'aperçut qu'elle s'était réfugiée auprès de l'homme, que celui-ci la couvrait de ses bras. Il l'embrassa sur le front. Elle rit. Elle avait été stupide d'avoir peur de quelques pigeons.

Ils se remirent à marcher, se tenant juste par la main. Les « piers » défilaient à leur droite, de l'autre côté du boulevard. Les numéros s'enchaînaient et s'accroissaient au fur et à mesure que le couple remontait vers le Nord, vers le Golden Gate. Mais ils n'allèrent pas jusque là.

L'homme regardait la femme. Oui, il avait passé une bonne nuit. L'accompagner au bureau, comme cela, le matin, en longeant la baie, apportait une conclusion romantique à une séquence plus torride. Il avait fallu du temps pour l'amener à accepter de lui ouvrir son lit. Trop de temps. Il avait été à deux doigts de lâcher l'affaire et de chercher quelqu'un d'autre ou une autre modalité d'action. Il lui sourit quand elle lui refit ses yeux de chatte. Bon dieu, qu'elle est sotte ! Bien roulée et baiseuse potable mais stupide.

Son appartement, où ils avaient passé la nuit après un dîner au restaurant qu'il lui avait offert, le dîner de la dernière chance, était petit. Elle en était propriétaire, avec un crédit qui durerait encore un certain nombre d'années. Mais, bien sûr, dès qu'elle se marierait, elle le vendrait. Il fallait prévoir une petite

Cyberdéfis entre amis

maison, avec au moins trois chambres, pour les parents et les enfants. Deux enfants, un garçon, une fille. Et un chien. Et une cheminée pour tricoter devant, durant les soirées d'hiver. Pas trop loin d'un temple, non plus, pour pouvoir y aller en famille, à pieds, en se tenant tous par la main. C'était la vie dont cette femme rêvait.

Coucher avec des garçons qui la draguaient lui laissait toujours comme un goût de regret. Amanda Zimmer n'avait pas trente ans mais, déjà, elle craignait d'avoir raté sa vie. Celui-là, qui l'accompagnait ce matin, elle avait couché avec la nuit dernière. Il était informaticien. Un métier d'avenir.

Ils étaient sortis ensemble. Et puis, un soir, elle avait accepté d'être embrassée et caressée sous le porche de son immeuble, alors qu'il la raccompagnait. Elle s'était sentie bien dans ces bras là. Alors, hier soir, alors qu'il la caressait encore, avec une main s'aventurant sous sa jupe, elle lui avait demandé de monter chez elle. Il ne s'était pas fait prier.

Ce matin, en marchant, elle lui tenait la main. Elle souriait. Mais elle hésitait. Elle ne se sentait pas prête à aimer cet homme. Quelque chose la retenait, un instinct féminin de protection. Elle avait aimé quand ils avaient fait l'amour. Il avait voulu mettre un peu de variété dans les positions mais, elle, elle préférait les choses classiques. Il s'était plié à sa demande sans râler.

Elle avait beau examiner les éléments à sa disposition, elle ne pouvait que se dire que cet homme

Cyberdéfis entre amis

était le bon. Il avait un bon métier. Il était gentil, attentionné. Elle n'était jamais allé chez lui. Peut-être cela lui manquait pour bien le connaître. Il ne l'avait jamais proposé. Sans doute, comme chez beaucoup d'hommes célibataires, sa demeure était-elle un peu en désordre et au ménage pas impeccable. Après tout, il n'était qu'un homme. Mais même un homme a sa fierté. Il faudrait lui proposer, ce prochain week-end, qu'il l'emmène chez lui. Cela lui laisserait quelques jours pour préparer les lieux.

Amanda Zimmer sortit ses cheveux châains de sous son col. Elle se sentit soudain libérée. Son sourire devint plus net tandis que ses cheveux, au lieu de descendre sagement sur ses épaules comme d'habitude, s'envolaient dans le vent venu de la baie de San Francisco.

C'était la première fois qu'ils avaient passé la nuit ensemble. Et c'était donc la première fois qu'ils étaient ensemble le matin et qu'il l'accompagnait à son travail. Ils étaient un peu avance. Sans doute avait-il ensuite à aller plus loin, jusqu'à son propre travail. Tout d'un coup, Amanda s'aperçut qu'elle ignorait dans quelle entreprise il travaillait.

Il était informaticien, d'accord. Mais où ? Il se promenait toujours avec au moins un ordinateur portable. Il lui avait réparé son propre ordinateur qui avait un soucis d'accès à Internet. Mais il n'en demeurait pas moins que, jamais, il ne lui avait dit... Il

Cyberdéfis entre amis

faudrait lui demander directement pour éviter les esquives.

Ils arrivaient à la Tour Bleue, en face des restaurants du Pier 23. Trop tard pour les questions. Et pas question que des collègues la voit avec un homme lui tenant la main. Ca jaserait.

« Attends, Igor, laisse moi là » lui dit-elle.

« Comme tu voudras. »

Il la prit dans ses bras, plongeant son visage dans ses cheveux avant de l'embrasser brièvement sur les lèvres de manière presque chaste. Elle lui sourit. Il la libéra de ses bras et elle commença à s'éloigner en disant « à plus tard ».

Tout d'un coup, il la bloqua en posant une main sur son épaule.

« Oh, excuse moi, j'allais oublier... »

« Oui ? »

« Pourrais-tu me rendre un petit service ? Mon imprimante est en panne et j'aurais besoin d'avoir quelques CV sur papier. Pourrais-tu m'en tirer une dizaine d'exemplaires à ton bureau et me les donner ce soir, quand je t'inviterai au restaurant ? »

Voilà une bonne occasion d'en savoir plus sur lui. C'était même presque trop beau pour être vrai.

« Oui, bien sûr », dit-elle.

Il fouilla dans sa poche, en retira une clé USB et la tendit à Amanda. Celle-ci la prit.

« Merci » dit-il simplement.

Cyberdéfis entre amis

Puis il la regarda s'éloigner de lui. Amanda Zimmer traversa d'un pas vif le parvis séparant le boulevard et l'entrée de la Tour Bleue. Tout le monde l'appelait ainsi à San Francisco. Elle y pénétra et se rendit directement à son bureau, au service comptable de Bioxem. Le nom de la firme apparaissait en haut de la tour, en grandes lettres bleues.

Cela faisait quelques années que l'entreprise s'appelait Bioxem. Même si tout le monde ne se souvenait toujours que de son activité pluriséculaire, le sel de table. A San Francisco, sur toutes les tables, il y avait du sel Blue Ocean.

Mais Blue Ocean s'était bien diversifié. D'abord, il y a un près d'un siècle, il y avait eu les sels de bains, lorsque c'était devenu la mode. Un produit moins raffiné que le sel de table, que l'on polluait volontairement en y écrasant des algues que, sinon, il fallait retirer, et, surtout, un produit qui était vendu bien plus cher que le sel de table.

Ensuite, à l'époque de la grande croissance économique, Blue Ocean s'était lancé dans les sels de nitrates et de potasse pour l'agriculture et l'industrie. Et puis l'actuel patron de cette société largement familiale avait mené la diversification dans la biochimie et le recyclage de déchets agricoles ou aquacoles. Le changement de nom s'était imposé avec la réorganisation du groupe et son entrée en bourse. Blue Ocean était devenu Bioxem, seul le sel de table gardant

Cyberdéfis entre amis

le nom historique « Blue Ocean ». L'installation du siège dans la nouvelle tour, au lieu des vieux bâtiments à Monterey, avait suivi. Située plus au Sud, vers Los Angeles, la vieille ville des pêcheurs de sardines et autres exploitants de la mer n'était plus qu'une cité touristique, pas très pratique pour le siège d'une société en croissance. Et, à San Francisco, on est à une des extrémités de la Silicon Valley.

L'homme cessa de regarder la Tour Bleue. Sa maîtresse y était entrée. Dans quelques instants, elle allumerait son ordinateur et introduirait la clé USB dedans. Il allait devoir se trouver une autre fille pour le réchauffer la nuit. Elle avait de jolis seins mais était singulièrement coincée au plumard. Sa réaction ne faisait aucun doute. Heureusement, elle ne fréquentait pas habituellement les mêmes lieux que lui. Il avait fallu qu'il la piste avant de subrepticement l'approcher, avec la douceur nécessaire pour séduire ce genre de filles.

Faisant demi-tour, l'homme enfonça ses mains dans ses poches de blouson et se dirigea vers là où il avait garé sa voiture, plus au Nord. Il souriait en baissant les yeux pour éviter le vent.

Igor Wlamywacz, c'était un pseudonyme assez tordu. Il avait eu du mal, lui-même, à bien le prononcer et à l'écrire sans faute. Il en sourit intérieurement. Cette fille n'avait pas même osé lui demander de répéter son nom. Elle l'avait écrit sans doute avec de nombreuses fautes.

Cyberdéfis entre amis

Igor continua de marcher vers le Nord. Les numéros de « piers » continuaient de croître. Il lui fallait poursuivre le tour de la colline. La fille habitait un vieil immeuble en briques rouges, sur Russian Hill. Pour s'y rendre, il avait garé sa voiture en bas de la colline, du côté de Fort Mason.

Il n'avait rien de mieux à faire que de marcher, le temps que le process se déclenche. Alors il alla à pieds le long de la baie. Il jetait un œil de temps à autre vers les « piers ». Les premiers touristes commençaient à les envahir.

Les départs vers Alcatraz allaient commencer. Igor Wlamywacz s'arrêta un instant, un sourire au coin des lèvres. Il voyait, dans le lointain, bien après la fin de la jetée devant laquelle il se trouvait, le sinistre rocher, avec ses bâtiments à faire frémir le plus endurci des gangsters.

Depuis des dizaines d'années, l'endroit n'accueillait plus que des touristes. Trop cher pour une prison. Et, finalement, pas si sure que cela puisque trois détenus avaient finalement réussi à se faire la belle. On ne les avait jamais retrouvés. Peut-être s'étaient-ils noyés dans la baie. C'était la version officielle.

L'homme haussa les épaules. Cela n'avait, en fait, aucune importance. Si ces trois types avaient réussi leur coup, tant mieux pour eux. Sinon, leur sort était préférable à moisir dans les petites cellules jusqu'à la

Cyberdéfis entre amis

fin de leurs misérables jours. Les numéros de piers reprirent leur croissance tandis que l'homme marchait.

S'éloignant du quai, Igor Wlamywacz s'engagea dans Beach Street. Sa voiture banale y était garée, à quelques centaines de mètres. De fait, au bout de quelques minutes, il la retrouva.

Il s'installa au volant. Et il prit alors son smartphone. Amanda avait fait vite. Le virus lui avait envoyé le mail pour le prévenir qu'il était installé sur l'ordinateur de la comptable.

L'homme composa un numéro. Il n'y eut qu'une seule sonnerie avant que son correspondant ne décroche.

« C'est Igor. La chose est faite. »

« J'ai reçu le message technique aussi. Veuillez procéder comme convenu et nous nous retrouvons dans deux heures à l'endroit prévu. »

La communication fut coupée. Igor envoya un SMS à Amanda puis il démarra, satisfait.

Il faisait beau. La journée commençait bien. Oui, l'homme pouvait être satisfait. Sa mission serait rapidement achevée et il espérait toucher un joli paquet de pognon. C'était une belle journée d'automne. Et, s'il y avait quelque chose de certain, c'est qu'Igor Wlamywacz n'irait jamais à Alcatraz autrement que comme un touriste.

Cyberdéfis entre amis

2

Heureusement, Amanda Zimmer avait presque un bureau, étant dans un coin de l'open-space, pas très loin de l'imprimante. Comme elle était la première arrivée, elle s'était dit qu'il valait mieux éviter les questions en imprimant tout de suite les CV d'Igor.

C'était tout de même un drôle de nom, ça, Igor Wlamywacz. Quand elle l'avait ajouté à son carnet d'adresses mail, elle avait copié-collé l'adresse d'expédition d'un de ses messages. Sinon, elle aurait fait au moins trois ou quatre fautes.

Son ordinateur à peine allumé, elle avait introduit la clé USB. Le contenu du support s'était tout de suite affiché à l'écran. Mais il n'y avait aucun fichier bureautique qu'elle aurait pu imprimer. Il n'y avait que des vidéos. Et les noms des fichiers commençaient par « preteen » suivi d'un nombre ressemblant à un âge d'enfant, à cause de la mention « years » juste après. Enfin, il y avait une sorte de numéro d'incrément sur quatre chiffres. Parfois, un prénom étranger.

Amanda Zimmer se demanda ce qu'étaient ces vidéos. Elle hésita. C'était bizarre. Igor avait dit qu'elle devait imprimer un CV enregistré sur la clé USB. Enfin, elle double-cliqua sur une des vidéos.

Cyberdéfis entre amis

Heureusement, à cette heure-ci, elle était seule dans le bureau. Amanda Zimmer cria d'horreur en appuyant avec force sa main sur sa bouche. Puis elle pleura. Elle ne pouvait pas s'empêcher de regarder ces horreurs. Il y eut au moins une minute d'images horribles, révoltantes.

Alors, elle eut enfin la force de fermer le lecteur vidéo. Puis de déconnecter la clé. Elle la jeta rageusement dans la poubelle. Elle avait la nausée.

Titubant, elle se leva et se dirigea vers les toilettes. Elle voulait se passer de l'eau fraîche sur le visage. Mais, en arrivant, elle se précipita dans une cabine et vomit. Elle avait couché avec le type qui avait une clé USB comportant... Elle vomit une autre fois.

Elle se rinça la bouche, passa de l'eau fraîche sur son visage et se rendit à la machine à café.

Quand elle revint dans son bureau, une collègue la salua.

« Tiens, tu es déjà là ? »

« Oui, depuis une dizaine de minutes. J'ai mal dormi et je suis allé me chercher un café. »

« En effet, tu as l'air pâle. Tu es sûre que tu n'es pas malade ? »

« Non, non, ça va. »

Amanda se força à reprendre sa place, à ouvrir les logiciels habituels sur lesquels elle travaillait. Les chiffres s'affichèrent. Mais Amanda ne savait plus quoi

Cyberdéfis entre amis

faire. Elle ne comprenait plus ce qui s'affichait à l'écran.

Obsédée par les visions d'horreur, elle se força à rechercher la clé USB dans la poubelle. Elle la rangea dans son sac. Il fallait qu'elle aille le dénoncer à la police. Mais dénoncer qui ? Elle ne connaissait rien de lui. Son nom, son numéro de téléphone mobile, son adresse mail. C'était bien peu. Et elle avait couché avec. Amanda Zimmer se sentait sale, sale de l'intérieur. Non, elle jetterait la clé ailleurs qu'au bureau. Il ne fallait pas que les équipes de nettoyage s'étonnent de trouver une clé USB dans une poubelle. Et il fallait qu'elle oublie.

Amanda Zimmer en était à ce stade de ses réflexions quand son téléphone mobile bipa. Elle le prit et s'aperçut qu'Igor lui avait envoyé un SMS.

« STP, n'utilise pas ce que je t'ai donné. Je me suis trompé de clé. »

Sa nausée se transforma en rage.

« Tu ne reverras plus ta clé de merde. Et moi non plus, salopard. Ne m'appelle plus. Ne m'approche plus. Je ne veux plus jamais entendre parler de toi. Dégage de ma vie ou j'appelle la police. »

Elle envoya son message et se sentit mieux. Il n'y eut pas de réponse. Il savait qu'elle avait déjà ouvert sa clé. Et il savait ce qu'elle y avait vu.

Elle se força à revenir à son travail. Ses collègues arrivaient les uns après les autres. Il ne fallait

Cyberdéfis entre amis

pas que quiconque se rende compte de ce qui s'était passé. Elle but une gorgée de café.

Tout d'un coup, elle se rendit compte que son accès réseau était coupé. Ses logiciels se bloquèrent et se fermèrent. Il y eut une alerte surgissant dans une fenêtre sur fond rouge.

« Ordinateur infecté mis en quarantaine. Veuillez l'emmener au service informatique immédiatement. »

Il ne manquait plus que ça. Elle éteignit son ordinateur, débrancha l'écran et le clavier externes puis emmena son ordinateur -un portable bien pratique pour aller en réunion- comme demandé. Elle salua ses collègues en râlant contre ces satanés informaticiens incapables de protéger les ordinateurs efficacement.

« Merde ! » hurla l'homme dans sa voiture.

Tout s'était bien passé, pourtant. Le virus avait infecté discrètement l'ordinateur de la comptable. Mais quelque chose avait bloqué sa progression vers les serveurs en utilisant les connexions des logiciels métier. Maintenant, il n'arrivait plus à accéder aux machines de Bioxem, pas même le poste d'Amanda.

Et avec la rupture officielle avec elle, impossible d'avoir une deuxième chance. Il venait de perdre un mois de boulot. Qu'allait-il dire à son commanditaire ?

Cyberdéfis entre amis

3

La voiture banale se gara à l'endroit prévu, dans une zone reculée du port. Igor, pâle, en sortit. Il se dirigea vers le van noir arrêté un peu plus loin, dans un hangar abandonné, destiné sans doute à la démolition. Les portes de l'entrepôt étaient toutes ouvertes ou absentes. Toutes les vitres étaient brisées. Il y avait du verre par terre, sur le sol de béton craquelé par les ans.

Le van passait juste sous une série de poutrelles, tout ce qui restait d'une sorte de mezzanine où devaient se trouver jadis des bureaux, dans un coin du hangar. Le nez du véhicule était tourné vers la porte principale, pour être prêt à partir rapidement.

Plus Igor s'approchait du véhicule aux vitres fumées, plus il ralentissait. Il sentait la nausée l'envahir. Il avait échoué. Il allait devoir l'avouer. Il hésitait. Ne devait-il pas plutôt faire demi-tour et ne revenir qu'avec une bonne nouvelle ? Ou bien laisser tomber ? Cette affaire sentait vraiment mauvais, quand il y réfléchissait, même si un bon paquet de pognon était en jeu.

Mais un grand gaillard très athlétique, genre champion de boxe et de culturisme, à la gueule zébrée de cicatrices, sortit du van. C'était le chauffeur. Il avait un pantalon noir, une sorte de treillis. Et un hoodie de la

Cyberdéfis entre amis

même couleur. Les manches longues du sweatshirt dissimulait les bras mais il était suffisamment collant pour qu'on puisse admirer une musculature solide. Sans doute les bras étaient-ils couverts également de cicatrices. Ou de tatouages mystérieux. Ou des deux. La capuche était défaite, reposant négligemment dans le dos de l'homme, laissant apparaître des cheveux blonds coupés si court sur une peau très blanche que, à une certaine distance, le chauffeur semblait chauve.

Il avait une expression indéchiffrable, neutre. Avait-il la capacité de penser ? Avait-il une âme ? Ou bien n'était-il qu'un robot ? Quelque chose, en lui, était effrayant. L'absence d'émotion peut-être.

Il regardait Igor en faisant le tour du van. Puis il vint se placer à côté de la portière arrière coulissante. Il fixa Igor dans les yeux et attendit.

Si Igor faisait demi-tour, ce type l'aurait rattrapé en quelques secondes. Le pirate informatique n'était pas sportif. Il n'avait plus le choix. Il devait aller faire son rapport et admettre son échec.

Il marcha comme un condamné va à son supplice. Quand Igor fut à moins de deux mètres du van, le chauffeur fit coulisser la portière arrière sans quitter Igor des yeux. Il dit simplement : « Monsieur Leprechaun vous attend. » La voix était neutre, sans expression, grave, presque mécanique même si on y devinait un accent slave réprimé. Ce type n'était pas humain.

Cyberdéfis entre amis

Igor pénétra dans le van et il s'assit sur le siège juste derrière la portière, une sorte de strapontin. Celui-ci était tourné vers l'arrière, dans le sens inverse de la marche du véhicule, et son dossier était tout contre les sièges avant. Le chauffeur ferma la portière coulissante sans violence excessive mais suffisamment fermement pour que le clic de son verrouillage automatique soit clairement perçu.

Face à lui, Igor retrouva, assis sur la très confortable banquette arrière, Martin Leprechaun. Celui-ci souriait paternellement. Son apparente gentillesse semblait hypocrite. Igor le savait. Un type qui utilisait les services de gens comme ce chauffeur ou même Igor ne pouvait pas être un saint, de toutes façons. La soixantaine, costaud, cheveux ras et blancs, rasé de près, Martin Leprechaun avait une tête de vieil officier commando à la retraite.

« Bonjour, Igor » dit simplement Martin Leprechaun, sans mettre de chaleur excessive dans sa salutation mais sans animosité non plus.

« Bonjour, Monsieur. »

Derrière lui, Igor entendit le chauffeur se réinstaller sur son siège et attendre en silence.

« Tout d'abord, Igor, je tenais à vous faire un cadeau. Vous faites partie de la maison, maintenant. »

Martin Leprechaun lui tendit un paquet, un simple sac plastique dont le contenu mou se pliait sous l'effet du poids. Igor le prit sans cacher sa surprise.

Cyberdélis entre amis

« Merci, Monsieur. »

« Eh bien, ouvrez le paquet. »

Igor s'exécuta. Il déchira le plastique d'emballage et en retira un hoodie qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à celui du chauffeur.

« C'est une sorte d'uniforme, si vous voulez. Il me ferait plaisir que vous le mettiez avant que nous poursuivions notre conversation. »

Igor retira sa veste et enfila le hoodie. Il était de la bonne taille. Il arrangea la capuche pour qu'elle tombe bien dans son dos. Il se demandait ce que signifiait ce cadeau inattendu et pour le moins curieux. Pourquoi le faire ressembler à son chauffeur ? A une caricature malingre de son chauffeur, plutôt.

Martin Leprechaun attendit que le jeune homme face à lui fut bien installé avant de reprendre la parole.

« Bien, passons aux choses importantes, maintenant, mon cher Igor. Enfin, maintenant que vous faites partie de la maison, je peux sans doute vous appeler Kevin. Il est vrai que Kevin Bellig est un nom moins glamour que votre pseudo de hacker. »

Kevin frémit. Son commanditaire connaissait son vrai nom. Putain de merde. Il sentit une goutte de sueur froide lui couler dans le dos. Pourtant, Martin Leprechaun conservait son ton calme et gentil, paternel.

« Mon cher Kevin, donc, vous avez réussi ce matin à transmettre à votre relais, une comptable de Bioxem, la charmante Amanda Zimmer, une clé USB

Cyberdéfis entre amis

qui devait infecter leur système d'information et nous permettre d'effectuer les opérations voulues. L'infection de son poste de travail a bien eu lieu. Mais la souche du virus était très classique et la sécurité s'est déclenchée. Votre virus a été neutralisé en quelques instants. Bref, vous avez échoué. Dans l'absolu, ça ne serait pas bien grave. C'était une première tentative et utiliser en premier lieu un outil basique pouvait être raisonnable. Là où vous n'avez pas été raisonnable, c'est que vous avez placé sur cette clé des fichiers pédopornographiques. Pourquoi avoir fait ce choix ? »

« Ma relation avec Amanda n'avait plus de raison d'être. Cela me permettait de rompre immédiatement. »

« Donc, vous avez brûlé vos vaisseaux avant même d'être certain que vous aviez réussi. Vous avez pêché par une immense légèreté et un orgueil mal placé. Vous m'avez déçu, mon cher Kevin. Beaucoup déçu. »

« Je suis désolé. Cela ne se reproduira plus, Monsieur. Je vais relancer une pénétration par... »

« Vous m'avez déçu, Kevin. Quand je vous ai recruté, vous vous êtes vanté de réussir à pénétrer les systèmes d'entreprises pour voler des données ou installer des ransomwares pour en tirer des rançons substantielles. Or, depuis, je me suis mieux renseigné. Vous n'êtes guère qu'un... Comment on dit, déjà ? Ah, oui, un scriptkiddy. Un petit mousse et guère un authentique pirate. Vos victimes précédentes étaient des

Cyberdélis entre amis

PME sans service informatique, souvent moins bien protégées que de simples particuliers. On ne m'y reprendra plus. L'informatique est pour moi un domaine encore neuf. Mais, toute ma vie, j'ai essayé d'apprendre de mes erreurs. Je vous remercie donc de m'avoir permis de progresser. Mais vous comprendrez, mon cher Kevin, que notre relation s'arrête là et que, bien entendu, vous ne soyez pas rémunéré. »

Kevin était glacé par le ton neutre et froid employé par son client. Mais il était soulagé par la tournure des événements. Il avait eu les yeux plus gros que le ventre mais cela n'aurait guère de conséquences.

« Je comprends, Monsieur. Je vais donc vous laisser. Et je tiens à vous renouveler mes excuses. »

Martin Leprechaun ne répondit pas à Kevin et s'adressa directement à son chauffeur.

« Sergueï, fais le nécessaire pour Kevin. »

Le soi-disant Igor sentit soudain sa gorge enserrée par un câble métallique. D'instinct, ses doigts tentèrent de se saisir du lien qui l'étranglait mais ils n'avaient aucune prise.

Le cou comprimé, Kevin Bellig sentit la douleur l'envahir. Puis, privé d'oxygène, le cerveau plongea dans le coma. Le câble continua son œuvre de longues minutes.

Cyberdéfis entre amis

4

Le soleil allait bientôt se coucher. Luke Watford sortit du siège de la police de San Francisco en marchant rapidement. Il avait faim et, son service terminé, il voulait rentrer rapidement chez lui pour manger.

« Bonne soirée, mon lieutenant » lui sourit le planton.

« Merci, Jack. A toi aussi. »

Le chef de la police, Luigi Confiti, que tout le monde, du malfrat aux officiers de police, appelait Confetti, croisa Luke Watford sur les marches. Lui remontait dans son bureau. Petit et rondouillard, avec des cheveux qui n'étaient plus du tout noirs et commençaient même à renoncer au gris pour le blanc, le chef de la police restait nerveux. En dehors des politesses élémentaires, on le voyait rarement sourire.

« Monsieur, je vous souhaite une bonne soirée... »

« Bonsoir, Luke. »

Luigi Confiti avait toujours été flic. Il voulait paraître blasé. Il avait vu toutes sortes de crimes, de la crapulerie basique aux choses plus odieuses que ce que le commun des mortels est prêt à croire. Il avait toujours été flic et même bon flic. Froid, efficace, acharné. Bien

Cyberdéfis entre amis

des malfrats lui devaient un long séjour à l'ombre. Mais, maintenant, il était devenu un bureaucrate. En fait, plutôt que blasé, peut-être Confetti s'ennuyait-il désormais, tout simplement.

Luke était trop jeune pour être déjà blasé et trop occupé pour s'ennuyer. La seule chose qui l'intéressait, c'était que ses chefs étaient de bons flics. Et, bien sûr, il tenait à avoir une vie privée digne d'un jeune homme clairement hétérosexuel et n'hésitant pas à faire son coming out à ce sujet.

Maigre, brun à cheveux courts, sportif, Luke se considérait plutôt comme un beau gosse. Il n'avait pas besoin de forcer sa chance quand il sortait en boîte de nuit. Il tombait assez facilement les filles.

Malgré tout, il aimait garder des amies pour passer quelques soirées plus tendres et moins superficielles. Ces filles étaient à la fois ses maîtresses et ses confidentes. Certaines se connaissaient entre elles. Les jalouses et les possessives ne rentraient pas dans le harem, ne faisant que passer dans la vie de Luke, comme conquêtes d'un soir ou deux. Les autres, ma foi, passaient de temps en temps de bonnes soirées avec Luke. Parfois à plus de deux. Parfois avec de bonnes bouteilles et de bons petits plats. Il n'y a jamais de mal à se faire du bien. Un jour, peut-être, il accepterait d'en choisir une seule. Ou pas.

Luke démarra sa voiture et, quittant le parking de l'hôtel de police, il prit rapidement l'autoroute urbaine

Cyberdéfis entre amis

en tournant le dos à l'Oackland Bay Bridge. Il n'habitait pas très loin, dans le quartier de Mission District. Il fut chez lui en quelques minutes.

C'était un immeuble pour classes moyennes, de trois niveaux, où se logeaient des employés et des jeunes cadres. Tous rêvaient d'acheter un pavillon, un jour. Pourquoi pas un chien ou un chat, une cheminée ? Luke ne pensait pas à ça. Un pavillon, oui, mais plein de filles nues aux seins lourds et aux hanches étroites. Le reste, c'était pour les vieux.

En pénétrant dans son appartement, Luke jeta négligemment son blouson sur son canapé. Il se déchaussa et enfila ses pantoufles, seule concession aux mœurs petit-bourgeoises. Il se dirigea vers la cuisine et ouvrit le réfrigérateur. Devait-il sortir ce soir ? Pouvait-il inviter une fille ? Il restait un peu de poisson de la veille. Non, ce serait une soirée tranquille. Il y avait des courgettes et des tomates dans le bac à légumes. Pour accompagner le poisson, un petit sauté...

Dring. Qui pouvait ainsi sonner à la porte ? Luke referma le réfrigérateur. Un peu fâché d'avoir été dérangé, il alla ouvrir.

« Salut, Luke. »

Mary Hayward était une des plus jolies filles du harem. Mais d'habitude, elle prévenait avant de venir. Peut-être un impérieux et imprévu besoin de baiser ce

Cyberdéfis entre amis

soir... Luke lui sourit et ouvrit en grand la porte avant de s'écarter pour la laisser rentrer.

Avec ses cheveux bruns coupés en bol de pudding et sa tenue bourgeoise de petite fille sage bien éduquée ayant grandi trop vite, la faisant ressembler à une asperge pas cuite, personne ne se méfiait d'elle. Mais Luke savait que cette femme, aussi vieille que lui, même si elle faisait plus jeune, était non seulement fantasque mais un sacré bon coup au lit. Et leur rencontre initiale était pour le moins étonnante puisque c'était en garde à vue. Elle s'était faite chopée pour une histoire de piratage d'un ordinateur d'un de ses ex. Manque de chance, celui-ci était autant informaticien qu'elle. Et il avait repéré le logiciel espion.

Officiellement, elle était vidéaste, truquiste et monteuse dans une agence de communication. Elle travaillait aussi un peu à son compte pour créer des petits sites web. Mais, dans certains milieux, elle était connue sous le pseudonyme de Nikita. Une gentille hackeuse qui, parfois, filait un petit coup de main discret et hors procédure à Luke. Et qui se faisait payer en nature, genre une bonne bouteille et une soirée de baise intensive. Cela faisait faire des économies au contribuable.

Mais Mary Hayward semblait nerveuse ce soir. Ou bizarre. Enfin, davantage bizarre que d'habitude. Luke Watford referma la porte.

Cyberdéfis entre amis

La jeune femme avait juste posé ses éternels rollers contre le mur, à côté de la porte. Elle ne possédait pas de voiture et utilisait en général ce seul moyen pour se déplacer. Dans un vieux sac à dos, elle gardait ses sneakers, qu'elle enfilait dès que les rollers n'étaient plus de mise. Ce qui était le cas à ce moment là.

En se retournant après avoir refermé la porte, Luke vit que Mary Hayward n'était pas partie aussitôt s'avachir dans le divan comme d'habitude. Elle était là, debout, presque appuyée contre le mur blanc de la cuisine. Elle regardait Luke avec une expression étrange.

Elle avait même gardé son blouson. Et elle avait ses deux mains enfoncées dans les poches de celui-ci.

« Eh bien, Mary, qu'est-ce qui se passe ? Tu es tout bizarre. Je suis content de te voir mais tu aurais pu prévenir. Que veux-tu manger ? J'ai des tomates et des courgettes pour faire un sauté de légumes. Il me reste un peu de poisson déjà cuit mais j'en ai d'autre au congélateur. Je peux aussi sortir du canard surgelé. Comme dessert... »

Luke Watford avait débité sa déclaration d'abord sur un ton rapide et enthousiaste. Et puis de plus en plus lent. Et sa dernière phrase était restée inachevée.

Mary Hayward avait simplement fait tourner sa tête de droite à gauche plusieurs fois. En silence. Sa bouche était légèrement ouverte, ses yeux regardaient

Cyberdéfis entre amis

dans le lointain, par delà Luke, comme si la porte de l'appartement était un vaste paysage enchanteur au lieu de boucher la vue.

Tout d'un coup, elle pointa un revolver sur Luke, le canon dirigé entre ses deux yeux. Elle l'avait extrait de la poche de son blouson.

« Dis moi que tu m'as aimée. »

Luke esquissa un début de geste pour la désarmer. Il était policier. Il était entraîné à réagir dans ce genre de cas, même s'il était surpris.

Elle ne lui laissa pas le temps de la désarmer. Elle plaça le canon sous sa mâchoire, contre sa propre gorge. La main de Luke ne rencontra que le vide.

Boum.

Le mur blanc devint rouge.

**La suite est en vente sur
<http://www.pierrebehel.com>**